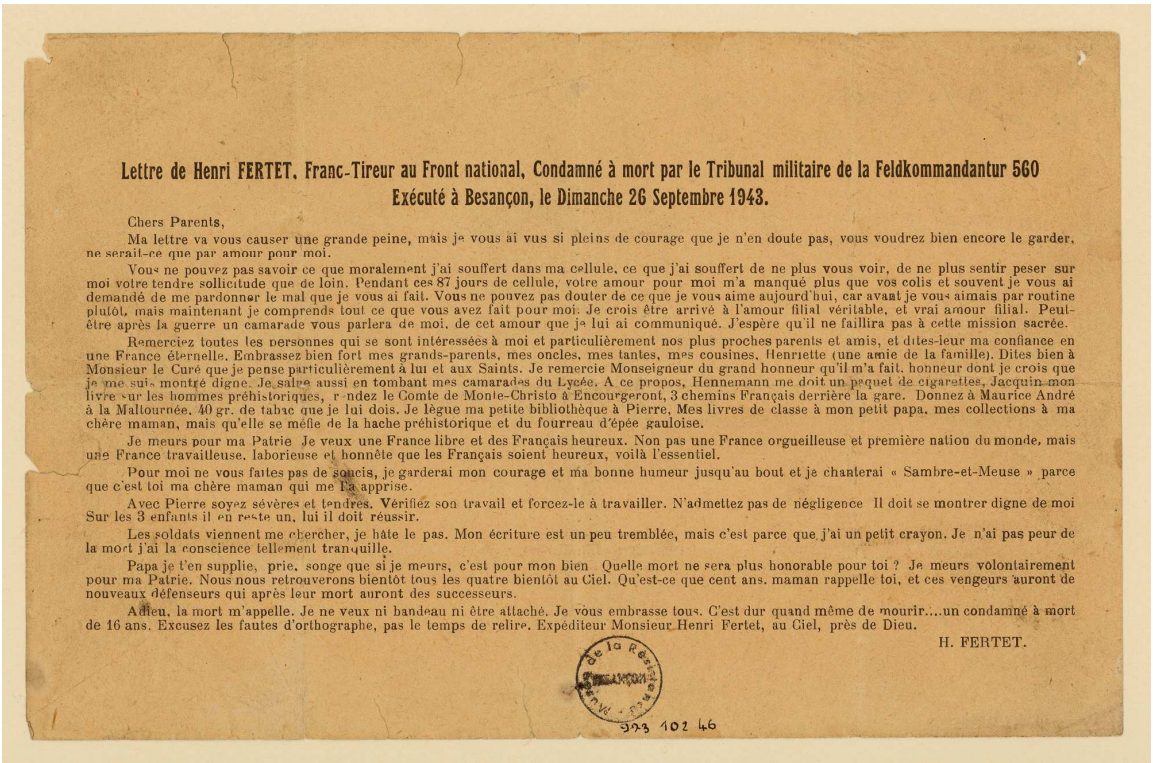
Proposition de questionnaire sur la dernière lettre d'Henri Fertet

Portrait d'Henri Fertet
© Musée de la Résistance et de la Déportation



Lettre de Henri FERTET, Franc-Tireur au Front national, Condamné à mort par le Tribunal militaire de la Feldkommandantur 560
Exécuté à Besançon, le Dimanche 26 Septembre 1943.

Chers Parents,

Ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage que je n'en doute pas, vous voudrez bien encore le garder, ne serait-ce que par amour pour moi.

Vous ne pouvez pas savoir ce que moralement j'ai souffert dans ma cellule, ce que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir peser sur moi votre tendre sollicitude que de loin. Pendant ces 87 jours de cellule, votre amour pour moi m'a manqué plus que vos colis et souvent je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait. Vous ne pouvez pas douter de ce que je vous aime aujourd'hui, car avant je vous aimais par routine plutôt, mais maintenant je comprends tout ce que vous avez fait pour moi. Je crois être arrivé à l'amour filial véritable, et vrai amour filial. Peut-être après la guerre un camarade vous parlera de moi, de cet amour que je lui ai communiqué. J'espère qu'il ne faillira pas à cette mission sacrée.

Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi et particulièrement nos plus proches parents et amis, et dites-leur ma confiance en une France éternelle. Embrassez bien fort mes grands-parents, mes oncles, mes tantes, mes cousines, Henriette (une amie de la famille). Dites bien à Monsieur le Curé que je pense particulièrement à lui et aux Saints. Je remercie Monseigneur du grand honneur qu'il m'a fait, honneur dont je crois que je me suis montré digne. Je salue aussi en tombant mes camarades du Lycée. A ce propos, Hennemann me doit un paquet de cigarettes, Jacquin mon livre sur les hommes préhistoriques, rendez le Comte de Monte-Christo à Encourgeront, 3 chemins Français derrière la gare. Donnez à Maurice André à la Maltournée, 40 gr. de tabac que je lui dois. Je lègue ma petite bibliothèque à Pierre. Mes livres de classe à mon petit papa, mes collections à ma chère maman, mais qu'elle se méfie de la hache préhistorique et du fourreau d'épée gauloise.

Je meurs pour ma Patrie. Je veux une France libre et des Français heureux. Non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête que les Français soient heureux, voilà l'essentiel.

Pour moi ne vous faites pas de soucis, je garderai mon courage et ma bonne humeur jusqu'au bout et je chanterai « Sambre-et-Meuse » parce que c'est toi ma chère maman qui me l'a apprise.

Avec Pierre soyez sévères et tendres. Vérifiez son travail et forcez-le à travailler. N'admettez pas de négligence. Il doit se montrer digne de moi. Sur les 3 enfants il en reste un, lui il doit réussir.

Les soldats viennent me chercher, je hâte le pas. Mon écriture est un peu tremblée, mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort j'ai la conscience tellement tranquille.

Papa je t'en supplie, prie, songe que si je meurs, c'est pour mon bien. Quelle mort ne sera plus honorable pour toi ? Je meurs volontairement pour ma Patrie. Nous nous retrouverons bientôt tous les quatre bientôt au Ciel. Qu'est-ce que cent ans, maman rappelle toi, et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs qui après leur mort auront des successeurs.

Adieu, la mort m'appelle. Je ne veux ni bandeau ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est dur quand même de mourir....un condamné à mort de 16 ans. Excusez les fautes d'orthographe, pas le temps de relire. Expéditeur Monsieur Henri Fertet, au Ciel, près de Dieu.

H. FERTET.

Copie de la dernière lettre d'Henri Fertet adressée à ses parents
© Musée de la Résistance et de la Déportation

Sur l'ensemble du travail, **faire relever le plus souvent possible des citations** pour travailler sur les occurrences de certains termes, sur les constructions de phrases introduisant des glissements ou des oppositions de sens.

Travail transdisciplinaire possible et conseillé avec un collègue de Français.

Remarques générales :

- Un **registre de langue soutenu** pour un adolescent avec un champ lexical inusité aujourd'hui.
- **Un courrier bien construit**.
- **Un texte emprunt de maturité** tout en laissant transparaître les marques de l'enfance ou de l'adolescence.
- **Une lettre à la fois triviale et poétique** dans les thèmes qu'elle aborde : il faut concrètement régler quelques points (affaires à récupérer ou à léguer). Par ailleurs, on retiendra le fervent amour que cet adolescent voue à sa famille et le glissement progressif au quatrième paragraphe vers la déclamation d'un amour patriotique.
- C'est sans doute la référence à **la chanson du Régiment de Sambre et Meuse** qui illustre le mieux cette idée. En effet, il s'agit d'une chanson militaire patriotique chantée par le régiment le plus connu de la Révolution française, dans le contexte d'une France révolutionnaire en lutte contre l'Europe monarchique. Et Henri Fertet ajoute : *« parce que c'est toi ma chère maman qui me l'a apprise »*, mêlant amour filial et patriotisme.
- En complément, voici **deux couplets** de cette chanson qui sont les plus représentatifs du moment vécu par Henri Fertet :

Couplet 4
Le nombre eut raison du courage,
Un soldat restait : le dernier !
Il se défendit avec rage
Mais bientôt fut fait prisonnier.
L'ennemi pleura sur son sort !
Le héros pris une cartouche
Jura, puis se donna la mort !

Dernier refrain
Le régiment de Sambre et Meuse,
Reçu la mort au cri de « Liberté »,
Mais son histoire glorieuse
Lui donne droit à l'immortalité.

- **Accélération à la fin de la lettre**. A partir de : *« Les soldats viennent me chercher »*, on est dans l'instant présent, on ressent l'imminence, la précipitation.
- Tournures de phrases très concises dans les deux dernières lignes, on peut relever la ponctuation pour illustrer cette idée qui traduit un changement d'état physique : *« Je hâte le pas ».*

Indications bibliographiques :

- Biographie disponible sur le site de l'Ordre de la libération : www.ordredelalibération.fr
- AERI, *La Résistance dans le Doubs*, DVD rom, octobre 2007.
- TOURRAIN (Raymond), *Les Fusillés de la Citadelle ou l'Histoire du groupe Guy Mocquet (sic)*, Besançon, Centre de recherche et d'information politique, économique et sociale, 1994.
- MARCOT (François), « A propos de le dernière lettre de Guy Môquet à ses parents », in *Historiens et Géographes*, oct-nov 2007, n°400, p 21 à 28.
- MARCOT (François), « Lettres de fusillés. Derniers écrits. Documents d'histoire » in CURATOLO (Bruno) et MARCOT (François) [dir.], *Ecrire sous l'Occupation. Du non-consentement à la Résistance. France-Belgique-Pologne 1940-1945*, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 353-370.
- BARTHOULOT (Thierry), *Correspondances de guerre*, dossier Archives ressources, MRD, Besançon, 2003.

I. Ce que dit la lettre :

1) **Présenter le document** : nature (support, forme, format), date, auteur, thème, source.

- Double nature du document : Lettre d'adieu, dernière lettre d'Henri Fertet condamné à mort par le tribunal militaire de la Feldkommandantur 560, le 26 septembre 1943, avant son exécution à la citadelle de Besançon.
- Lettre reproduite sous forme de tract par le Front National.
- Front National de lutte pour l'indépendance de la France : mouvement de résistance de tendance communiste créé en mai 1941. C'est le versant politique du groupe de lutte armée les Francs-Tireurs et Partisans (FTP). Il mène une action importante de propagande. Ne pas confondre avec le parti politique d'extrême droite actuel.

2) Qu'apprend-on dans cette lettre sur **Henri Fertet** ? (âge, caractère, centres d'intérêts)

16 ans, courageux, patriote, croyant, fait preuve d'humour > à sa mère : *« qu'elle se méfie de la hache préhistorique et du fourreau d'épée gaulois».*
Par rapport à ses camarades, règle ses dettes : loyauté.

3) Faire le **plan** de la lettre.
Proposer un **titre pour le deuxième paragraphe** en vous aidant de la répétition de certaines expressions.

Paragraphe qui est une véritable déclaration d'amour à ses parents.
Champ lexical de l'amour filial dans un style emphatique : *« votre tendre sollicitude [que] de loin », « votre amour pour moi », « vous ne pouvez pas douter de ce que je vous aime aujourd'hui », « avant je vous aimais par routine plutôt ».*
« Je crois être arrivé à l'amour filial véritable, et vrai amour filial. » > Répétition sous forme de chiasme renforcée par la conjonction de coordination « et ».

A la fin du paragraphe, transmettre et communiquer cet amour relève d'une mission sacrée.
Cet amour filial se définit en retour, comme en miroir de l'amour que ses parents lui portent ; on peut aussi faire relever les expressions qui s'y rapportent. Exemple, ligne 2 : *« par amour pour moi ».*

Plan de la lettre (proposition) :
- première phrase : invocation ;
- premier paragraphe : l'amour filial ;
- deuxième paragraphe : liste des personnes à remercier et à saluer ;
- troisième paragraphe : la Patrie ;
- Fin du texte : *« Adieu, la mort m'appelle ».*

4) Dans le tableau suivant, relever des mots ou expressions pour illustrer **les thèmes** proposés :

Les conditions de détention	- 87 jours de cellule ; - Souffrances morales ; - A reçu colis, messages oraux transmis par des camarades ; - *« Les soldats viennent me chercher ».*
Le discours de « l'enfant adolescent »	- *« souvent je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait » ;* - L'intérêt pour la préhistoire, une collection, les livres d'école et le tabac ; - Salue ses camarades de lycée ; - Ton paternaliste à l'égard de son frère.
De l'amour filial à l'amour de la Patrie Comparer les champs lexicaux des paragraphes 2 et 4	
Qualités morales mises en avant et valeurs défendues	- Courage, patriotisme, amour filial, religion, honneur ; - Glissement de sens entre le paragraphe 4 et le huitième alinéa : *« Je meurs pour ma Patrie»* c'est à dire pour le Bien conduisant à l'idée de mourir pour « mon bien ». Il faut se rassurer en donnant du sens à la mort. En retour, ceux qui restent doivent être dignes de celui qui meurt ; - *« Dîtes bien à monsieur le curé que (...) Saints* » ; - Se projette au paradis : *« au Ciel,*

	près de Dieu ».
L'évocation de la mort dans les 3 derniers paragraphes	- *« Je n'ai pas peur de la mort » ;* - Une mort honorable : idée du sacrifice pour des valeurs et le bonheur de la France ; - Une mort volontaire : c'est un résistant qui a eu conscience des risques liés à son engagement ; - Conception religieuse du paradis ; - S'inscrit dans une lignée, dans un héritage, dans une chaîne de résistants : *« ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs qui après leur mort auront des successeurs »*, ce qui peut rappeler le Chant des partisans ; - Termine par une personnification de la mort : *« Adieu, la mort m'appelle » ;* - La peur quand même : ➢ *« Mon écriture est un peu tremblée, mais c'est parce que j'ai un petit crayon » ;* ➢ *« C'est dur quand même de mourir... »* et l'explication vient après les points de suspension : *« un condamné à mort de 16 ans ».*

II. Ce que ne dit pas la lettre :

Extrait des Voix de la Résistance de François Marcot, Besançon : Cêtre, 1989

« Quelques mois plus tard, le 26 septembre 1943, 16 membres des groupes FTP, Guy Mocquet, Alsace et Marius Vallet sont fusillés à la Citadelle. La plupart d'entre eux sont de jeunes chrétiens, membres de la JEC ou de la JAC. Le plus jeune,* ***Henri Fertet****, âgé de 16 ans, élève au lycée Victor Hugo de Besançon, laisse une dernière lettre particulièrement émouvante. Communiquée par la famille, elle a tellement frappé les esprits qu'elle est spontanément recopiée par la population. Nous avons pu en retrouver une vingtaine de versions surtout manuscrites, mais aussi dactylographiées, ronéotypées ou imprimées. Le texte en est repris par de nombreux journaux clandestins nationaux comme France d'abord ! (n° 38 de novembre 1943), libération (n°151 du 19 octobre 1943), les Cahiers du Témoignage chrétien (n°18-19 de août-septembre 1943). Au micro de la BBC, le 9 décembre 1943, Maurice Schumann rend, lui aussi, hommage aux fusillés de la Citadelle. Leur exécution remplit d'horreur l'ensemble de la population touchée par la jeunesse des condamnés, leur foi chrétienne, leur origine modeste, paysanne surtout ».*

* l'orthographe diffère de celle du nom de Guy Môquet

1) Quelles sont les informations qui peuvent compléter ce que tu as appris sur Henri Fertet ? : *« jeunes chrétiens » ;* c'est un des plus jeunes fusillés de la citadelle ; il était élève au lycée Victor Hugo de Besançon.
- **Pourquoi** Henri Fertet a-t-il été condamné ? Résistant appartenant au groupe FTP Guy Mocquet.
- **Où et quand** a-t-il été exécuté ? A la citadelle, le 26 septembre 1943.

2) Quel écho a eu cette lettre chez les **résistants** ?
Texte de la lettre recopiée à la main, imprimée par les journaux clandestins ou sous forme de tracts pour une large diffusion. Hommage rendu au groupe Guy Mocquet à la radio de Londres par Maurice Schumann.

3) Quel impact a eu cette lettre sur la **population** ?
Dernière phrase du texte : population très choquée. Le délégué départemental du ministère de l'Information de Vichy en fait état dans un rapport, dès octobre 1943.

Pour en savoir plus :

Durant l'été 1942, Henri Fertet intègre un groupe de résistants, jeunes gens originaires de Larnod près de Besançon et dirigé par Marcel Simon. Créé en juin 1940, le groupe rassemble de jeunes chrétiens affiliés à la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne). En février 1943, le groupe rejoint les FTP, organisation communiste de la Résistance, et prend le nom de Guy Mocquet (avec une erreur d'orthographe) en mars 1943. Cependant, il semble que le groupe ait pris ce nom et se rallie aux FTP sans réelle adhésion à l'idéologie communiste mais dans un souci de *« prendre les armes [et] à ce moment-là, seuls les FTP pouvaient leur en fournir, les former, les organiser »*[1].

Sous le matricule Emile-102, Henri Fertet participe à la prise d'un dépôt d'explosifs, à la destruction d'un pylône à haute tension et à l'attaque d'un commissaire des douanes allemand. Arrêté le 3 juillet 1943 chez ses parents, emprisonné et torturé, il sera jugé puis fusillé le 26 septembre 1943 avec 15 autres résistants.

Il existe un mémorial dans une clairière aménagé au pied du lieu-dit « Le Rocher de Valmy ». Une cérémonie s'y tient tous les ans le dernier dimanche de septembre.

[1] François Marcot dans « Trouble autour du groupe Guy Mocquet », article de l'Est Républicain du 20/09/07